

Le Dernier Péage

Tragicomédie · Pièce à 2 personnages · 2 au choix · 14 min · Débutant

C'est la dernière nuit de la cabine de la voie 7 : au matin, des portiques sans personne la remplaceront. Plus aucune voiture ne passe depuis des heures, mais Dominique forme patiemment la recrue qu'on lui a envoyée, procédure après procédure, du bonsoir à la monnaie rendue dans la main. Noa écoute, prend des notes, et regarde souvent sa caisse à outils.

Une cabine de péage d'autoroute, voie 7, la dernière nuit avant sa fermeture, de cinq heures et quart à six heures du matin.

Distribution

DOMINIQUE (Sans marque de genre, Senior) la soixantaine, trente et un ans de cabine à la voie 7.

NOA (Sans marque de genre, Jeune adulte) la vingtaine, un gilet orange, là depuis quatre heures du matin avec une caisse à outils.

SCÈNE 1 : PROCÉDURE DIX-NEUF

(La nuit. Une cabine de péage : une vitre coulissante, un tabouret, un tiroir-caisse, un registre sur le rebord, une flèche verte allumée et, au-dessus de la vitre, une plaque : 7. Au sol, une caisse à outils. Dominique, dans la cabine, tient un gros classeur ouvert. Noa, debout à côté, un carnet à la main, regarde la route.)

DOMINIQUE

Procédure dix-neuf. Les quatre conducteurs.

NOA

Il est cinq heures et quart.

DOMINIQUE

Les quatre conducteurs n'ont pas d'heure. Il y a ceux qui regardent. Ceux qui ne regardent pas. Ceux qui chantent. Et ceux qui pleurent.

NOA

Ceux qui pleurent ?

DOMINIQUE

Une fois par semaine, à peu près. Le dimanche soir, surtout.

NOA

Et on fait quoi ?

DOMINIQUE

On donne le ticket très lentement.

NOA

C'est tout ?

DOMINIQUE

Très, très lentement. Ça leur laisse le temps de finir. Note.

(Noa écrit.)

NOA

« Lentement. »

DOMINIQUE

Avec deux « très ».

NOA

« Très, très lentement. » Et ceux qui chantent ?

DOMINIQUE

On ne les coupe pas. On attend la fin du refrain, et après, bonsoir.

NOA

Et s'il n'y a pas de fin ?

DOMINIQUE

Il y a toujours une fin.

NOA

Et dans la cabine, on a le droit d'être lequel ?

DOMINIQUE

Aucun. Dans la cabine, on est la cabine.

NOA

Et quand on a envie de pleurer ?

DOMINIQUE

On chante.

(Dominique et Noa regardent la route. Rien.)

NOA

La dernière voiture, c'était quand ?

(Dominique ouvre le registre.)

DOMINIQUE

Vingt et une heures quarante-sept. Une camionnette blanche. Elle ne regardait pas.

NOA

Ça fait presque huit heures.

DOMINIQUE

Sept heures et demie. Ils prennent la nouvelle voie, là-bas. Celle sans cabine. Les portiques les prennent en photo et ils paient de chez eux, en pyjama.

NOA

C'est pratique.

DOMINIQUE

C'est très pratique. Personne ne leur dit bonsoir.

NOA

Les portiques, au moins, ils ne se trompent jamais dans la monnaie.

DOMINIQUE

Justement. Je ne fais pas confiance à quelqu'un qui ne se trompe jamais.

NOA

Alors pourquoi la voie 7 est encore ouverte ?

DOMINIQUE

Jusqu'à six heures. Pour ceux qui préfèrent.

NOA

Qui préfèrent quoi ?

DOMINIQUE

Parler à quelqu'un.

(Un temps.)

NOA

Il faut vraiment faire les quarante, cette nuit ?

DOMINIQUE

On en a fait dix-huit. Tu as de la chance, c'est une nuit calme.

NOA

C'est une nuit vide.

DOMINIQUE

Calme. Procédure trois : on ne dit jamais « vide ». Ça vexe les voitures.

NOA

On m'avait dit que ça prendrait une heure.

DOMINIQUE

Qui ?

NOA

Le planning.

DOMINIQUE

Le planning n'a jamais mis les pieds dans une cabine.

NOA

Dominique. Il faut que je te dise un truc.

DOMINIQUE

Procédure deux : les questions, à la fin.

NOA

Ce n'est pas une question.

DOMINIQUE

Alors c'est encore plus à la fin.

(Noa regarde la caisse à outils.)

DOMINIQUE

Tu as apporté tes outils, c'est bien. Ici, tout se coince. La vitre, le tiroir, la barrière. Il faut savoir où taper.

NOA

Je sais où taper.

DOMINIQUE

Déjà ? On t'a bien appris.

NOA

On m'a appris vite.

DOMINIQUE

Bon. Exercice. Tu prends la cabine, je fais la voiture.

(Dominique sort de la cabine, fait quelques pas sur la route et tient un volant invisible. Noa entre et s'assoit sur le tabouret.)

DOMINIQUE

Vroum.

NOA

Il faut faire le bruit ?

DOMINIQUE

Moi, je fais le bruit. Toi, tu fais la cabine. Vroum.

(Dominique avance, ralentit.)

NOA

Bonsoir.

DOMINIQUE

Trop tôt ! Je roule encore. On attend l'arrêt complet. Les gens détestent qu'on leur parle en mouvement.

NOA

Et à cinq heures du matin, on dit bonsoir ?

DOMINIQUE

Procédure cinq : bonsoir jusqu'à six heures. Après, bonjour.

(Dominique recule, revient, freine, baisse une vitre invisible.)

NOA

Bonsoir.

DOMINIQUE

Bonsoir. Là, je fais ceux qui pleurent.

NOA

Ah.

DOMINIQUE

Ma mère a vendu la maison. Avec le chien dedans.

NOA

Le chien ?

DOMINIQUE

On ne pose pas de questions. On tend le ticket.

(Noa tend un ticket invisible, très lentement.)

DOMINIQUE

Plus lentement.

NOA

Je ne peux pas plus lentement. Je ne bouge plus.

DOMINIQUE

Alors c'est parfait.

(Dominique prend le ticket, renifle.)

DOMINIQUE

Merci.

NOA

Bonne route.

DOMINIQUE

Très bien. Le « bonne route », c'est le plus dur. Il faut le penser.

NOA

Je l'ai pensé.

DOMINIQUE

Je sais. Ça s'entend. Encore une. Vroum.

(Dominique recule, revient, freine, chante à tue-tête un air sans paroles. Noa attend. Dominique chante encore.)

NOA

C'est long, comme refrain.

DOMINIQUE

C'est un couplet. Le refrain arrive.

(Dominique chante encore. Le téléphone de Noa vibre. Noa ne bouge pas.)

DOMINIQUE

Procédure vingt-trois : pas de téléphone dans la cabine.

NOA

C'est le travail.

DOMINIQUE

Ici, le travail, c'est la cabine. Réponds dehors.

(Noa sort de la cabine et s'écarte. Dominique y rentre.)

SCÈNE 2 : UNE VIS PAR PROCÉDURE

NOA

Oui, chef. Non, pas encore. Parce qu'il y a encore quelqu'un dedans. Oui, dedans. Je sais, six heures. La caisse est là, oui. Non, je n'ai pas dit. D'accord. D'accord.

(Noa range le téléphone. Dans la cabine, Dominique tourne une page du classeur.)

DOMINIQUE

Vingt, vingt et un, vingt-deux : faites pendant ton coup de téléphone. Vingt-trois, tu l'as eue. Procédure vingt-quatre. La barrière qui ne se lève pas.

NOA

Dominique.

DOMINIQUE

On ne force jamais. On tape deux fois, ici, du plat de la main.

NOA

Je ne suis pas là pour apprendre le métier.

DOMINIQUE

Personne n'est là pour apprendre. On apprend quand même.

NOA

Je suis là pour démonter la cabine. La vitre, la barrière, la flèche, tout. Un camion passe la prendre à six heures. Après, il ne doit plus

rester que la route.

(Un temps.)

DOMINIQUE

Je sais.

NOA

Vous savez ?

DOMINIQUE

Procédure un.

NOA

Tu sais ?

DOMINIQUE

Un gilet orange, une caisse à outils, à quatre heures du matin, la dernière nuit. Ça fait onze ans qu'on ne m'envoie plus de renfort. Cette nuit, on m'envoie un tournevis.

NOA

Pourquoi tu n'as rien dit ?

DOMINIQUE

Et toi, pourquoi tu n'as rien dit ?

NOA

Tu avais déjà ouvert le classeur.

DOMINIQUE

Je l'ouvre chaque nuit depuis trente et un ans. Personne ne l'a jamais lu.

(Dominique pose la main à plat sur le classeur.)

NOA

Ça ne sert plus à rien.

DOMINIQUE

Le bonsoir non plus, ça ne sert à rien. On le dit quand même.

NOA

Cette semaine, j'ai démonté onze cabines. Il n'y avait jamais personne. Une fois, un thermos encore chaud, sur le rebord. Ici, c'est la première fois qu'il y a quelqu'un.

DOMINIQUE

Et ça change quoi ?

NOA

Ça ralentit.

(Un temps.)

NOA

Il me faut la cabine vide à six heures.

DOMINIQUE

Il me faut quelqu'un jusqu'à six heures.

(Un temps. Noa ouvre la caisse à outils, en sort un tournevis.)

NOA

Une vis par procédure.

DOMINIQUE

Pardon ?

NOA

Tu me donnes une procédure, je dévisse une pièce. À six heures, on a fini, toi et moi.

DOMINIQUE

Il en reste dix-sept.

NOA

Il y a beaucoup de vis.

(Dominique regarde le tournevis, puis tend la main. Dominique et Noa se serrent la main.)

DOMINIQUE

Vingt-quatre. La barrière qui ne se lève pas.

(Noa tape deux fois du plat de la main sur la barrière. Elle se lève. Noa dévisse le bras de la barrière et le pose par terre.)

NOA

Ça marche, ton truc.

DOMINIQUE

Trente et un ans que ça marche. Vingt-cinq : le conducteur qui demande son chemin. On montre avec la main entière, jamais avec un doigt. Un doigt, ça gronde. Une main, ça accompagne.

(Noa dévisse la vitre coulissante et la pose contre la cabine.)

NOA

Vingt-six. La monnaie, je l'ai déjà : toujours dans la main, jamais sur le rebord. Une pièce posée, c'est une pièce jetée.

DOMINIQUE

Qui t'a dit ça ?

NOA

Toi. Vers quatre heures et demie. Tu as dit qu'on y reviendrait.

(Noa dévisse le tiroir-caisse, l'ouvre.)

NOA

Il est vide.

DOMINIQUE

Calme.

NOA

Il est calme. Vingt-sept.

DOMINIQUE

Le conducteur qui n'a pas de monnaie. On ne dit pas « c'est pas grave ». On dit « ça arrive ».

NOA

Pourquoi ?

DOMINIQUE

« Pas grave », ça veut dire que c'était grave. « Ça arrive », ça veut dire que c'est arrivé à tout le monde.

(Noa note dans son carnet.)

NOA

Vingt-huit.

DOMINIQUE

Vingt-huit, vingt-neuf, trente : les animaux. Le chien qui aboie, le chat qui dort, la poule.

NOA

Une poule ?

DOMINIQUE

Une seule, en trente et un ans. À l'arrière d'une voiture rouge. Elle me regardait.

(Noa dévisse la flèche verte. Elle s'éteint. Dominique regarde l'heure,

referme le classeur.)

DOMINIQUE

Le reste, tu le liras.

NOA

Non. Une par une. C'était le marché.

DOMINIQUE

Il est six heures moins le quart.

NOA

Alors on va vite. Mais tout.

(Noa prend le classeur des mains de Dominique et lit.)

NOA

Trente et un. La pluie. « On sort le bras quand même. »

DOMINIQUE

Même si on se mouille.

NOA

Trente-deux. Noël. « On dit bonsoir, pas joyeux Noël. Il y a des gens qui n'ont pas de Noël. »

DOMINIQUE

Et ceux-là, ils passent toujours vers vingt-trois heures.

NOA

Trente-trois. Les gens qui klaxonnent. « On fait comme si c'était un bonjour. »

(Noa dévisse le tabouret, le pose sur la route.)

NOA

Trente-quatre, trente-cinq, trente-six, trente-sept... La nuit. Le brouillard. La neige. Les mariés. Trente-huit : la grève. « On reste dans la cabine, mais on lit. »

DOMINIQUE

J'ai lu beaucoup.

NOA

Trente-neuf. Celle-là est écrite au crayon.

DOMINIQUE

Je l'ai écrite cette nuit, avant ton arrivée.

NOA

« Le dernier soir. On ne pleure pas dans la cabine. On attend d'être sur le parking. »

(Un temps. De la cabine, il ne reste que le cadre, et la plaque du 7.)

NOA

Je dévisse quoi, pour la trente-neuf ?

DOMINIQUE

Rien. Celle-là, elle est pour moi.

SCÈNE 3 : QUARANTE

NOA

Quarante.

DOMINIQUE

Lis-la.

NOA

« La voiture qui ne vient pas. »

DOMINIQUE

C'est la plus longue. Je la fais depuis vingt et une heures quarante-sept.

NOA

Et on fait quoi ?

DOMINIQUE

On attend. On garde ses manières. Et on ne le prend pas pour soi.

NOA

C'est difficile, de ne pas le prendre pour soi.

DOMINIQUE

C'est pour ça qu'elle est à la fin.

NOA

C'est la fin ? Alors j'ai une question. Procédure deux.

DOMINIQUE

Vas-y.

NOA

Qu'est-ce que tu fais, demain ?

DOMINIQUE

Demain, je prends l'autoroute. Par la nouvelle voie. Pour voir ce que ça fait, de passer sans parler à personne.

NOA

Et après ?

DOMINIQUE

Après, je fais demi-tour et je repasse. Ça me fera deux photos.

NOA

Tu veux que je te dise bonsoir, sous le portique ?

DOMINIQUE

Tu ne seras pas là. Tu seras sur la voie 8, avec ton tournevis.

(Dominique et Noa attendent, côte à côte, dans le cadre vide de la cabine. Au loin, deux phares.)

NOA

Dominique.

DOMINIQUE

Je vois.

NOA

Elle va prendre la nouvelle voie.

DOMINIQUE

Elle a mis son clignotant.

NOA

Elle vient ici ? Mais il n'y a plus de cabine !

DOMINIQUE

Il y a quelqu'un dedans. Vas-y.

NOA

Moi ?

DOMINIQUE

Tu connais les quarante. Ma première nuit, j'en connaissais trois.

(Noa se place là où était la vitre. Un moteur ralentit. Les phares éclairent Noa. Une radio, et quelqu'un qui chante par-dessus.)

NOA

Ceux qui chantent.

DOMINIQUE

Attends le refrain.

(La chanson s'arrête. Le moteur aussi. Noa attend encore une seconde.)

NOA

Bonsoir.

(Noa tend la main, reçoit des pièces, les compte.)

NOA

Deux euros trente. Il manque dix centimes. Ça arrive. Non, ne cherchez pas. Oui, c'est la dernière nuit. Quarante kilomètres ? Pour passer ici ? Les portiques ? Juste à côté. À partir de six heures, il n'y a plus qu'eux. Oui. Nous aussi, on préfère.

(Noa tend un ticket invisible, très, très lentement.)

NOA

Bonne route.

(Le moteur repart. Les phares s'éloignent. Un temps.)

DOMINIQUE

Tu l'as pensé.

NOA

Je l'ai pensé.

DOMINIQUE

Note-la.

(Noa écrit dans le registre.)

NOA

Cinq heures cinquante-huit. Une voiture grise. Elle chantait.

DOMINIQUE

Je ne l'avais jamais vue.

(Au loin, un bip. Au-dessus de la nouvelle voie, une lumière s'allume.)

DOMINIQUE

Six heures.

(Dominique enfile un manteau. Noa prend le tournevis et regarde la plaque du 7.)

NOA

Il reste le numéro.

DOMINIQUE

Laisse-le au camion.

NOA

Le camion prend tout ce qui est dans la cabine. Pas ce qui est déjà parti.

(Noa dévisse la plaque et la tend à Dominique, qui la prend sous le bras. Noa tend aussi le classeur.)

DOMINIQUE

Garde-le.

NOA

Pour quoi faire ? Il n'y a plus de cabine.

DOMINIQUE

Il manque une procédure.

NOA

La quarante et un ?

DOMINIQUE

Celle d'après. Je ne la connais pas.

(Dominique fait quelques pas sur la route, se retourne.)

DOMINIQUE

Bonjour, Noa.

NOA

Bonjour, Dominique.

(Dominique s'en va à pied, le 7 sous le bras. Noa reste dans le cadre vide. Le jour se lève. Sur la nouvelle voie, une voiture passe sans s'arrêter. Noa lève la main.)

NOA

Bonjour.

(Une autre voiture passe.)

NOA

Bonne route.

(Noa ouvre le classeur à la dernière page et écrit.)

NOA

Quarante et un. « On dit bonjour quand même. »

(Une voiture passe. Noa lève la main. Noir.)

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.